

Domaines de spécialités : des territoires linguistiques

Amélie Hien

Université Laurentienne (Canada)

Résumé : La variation linguistique dans des territoires géographiques distincts donne naissance à des dialectes ou à des régionalismes se rapportant à une même langue. Au delà de cet espace géophysique, nous proposons de considérer ici les domaines de l'activité humaine comme des territoires où se manifestent les langues de spécialité et où les termes se dotent de notions particulières et spécifiques. Pour ce faire, nous suivrons la migration d'un certain nombre de termes de la langue commune ou d'un autre domaine de spécialité vers celui de la santé en julakan (une des langues parlées au Burkina Faso). Cette analyse révèle, d'une part, les nouveaux sens que certains mots du julakan acquièrent, par métaphore ou métonymie, en migrant dans le domaine de la santé et, d'autre part, quelques enjeux liés à ce processus migratoire intralinguistique.

Mots-clés : julakan; santé; terminologie; métaphore; métonymie; migration terminologique intralinguistique; enrichissement linguistique

Abstract: Linguistic variation in different geographic areas gives birth to dialects or regionalisms pertaining to the same language. Beyond this geophysical space, we propose to consider the domains of human activity as territories where special-purpose languages occur and where terms take on particular and specific meanings. To do this, we will follow the migration of a number of terms from common language or another specialty area to that of health in Julakan (a language spoken in Burkina Faso). Our analysis reveals the new meanings that certain Julakan words acquire through metaphor or metonymy, by migrating in the field of health, as well as some of the stakes related to this intralinguistic migration process.

Key words: Julakan; health; terminology; metaphor; metonymy; intralinguistic terminological migration; language enrichment

L'attestation de la variation de la langue sur des territoires géographiques différents explique l'existence de dialectes ou de langues régionales. C'est ainsi que, par exemple, on peut évoquer le français canadien ou burkinabè, français en usage dans des pays différents. De la même manière on peut constater des différenciations au sein d'un même pays, comme l'atteste l'existence d'un français acadien, québécois et ontarien au Canada.

Si le territoire est généralement cet espace géographique physique décrit ci-dessus, ne pouvons-nous pas aussi considérer, dans le cadre de l'usage d'une langue, chaque domaine de l'activité humaine comme le territoire où se manifeste une langue de spécialité donnée? Dans un domaine de spécialité, la langue acquiert en effet des spécificités pouvant se manifester soit au niveau des termes qu'on y emploie, soit au niveau des significations que ceux-ci y acquièrent. C'est ainsi qu'on peut parler, par exemple, du français de l'agriculture, de la médecine, de l'informatique, de la gestion, etc. Toutefois, on s'entend qu'une langue de spécialité « ne constitue pas une langue à part¹ », mais qu'elle est « l'usage d'une langue naturelle pour rendre compte techniquement de connaissances spécialisées² ».

Dans le cadre de cet article, nous nous intéresserons non pas au territoire comme entité géographique et physique, mais plutôt comme domaine de spécialité, domaine scientifique ou technique. Le territoire que nous avons choisi d'explorer est celui de la santé et la langue qui fait l'objet de notre étude est le julakan parlé au Burkina Faso.

Nous montrerons que, à l'image de ce qui se produit dans des territoires géographiques différents, certains mots du julakan peuvent, par

¹ Leila Messaoudi, « Langue spécialisée et technolecte : quelles relations? », *Meta*, vol. 55, n° 1, 2010, p. 132.

² Pierre Lerat, *Les langues spécialisées*, Paris, PUF, 1994, p. 21.

métaphore ou métonymie, acquérir un sens différent lorsqu'ils passent du territoire de la langue commune ou de celui d'une autre spécialité à celui du domaine de la santé. Nous présenterons ainsi un processus migratoire qui, au lieu d'appauvrir la langue, l'enrichit. Nous mettrons également au jour les différentes acceptions que les mots acquièrent dans cette migration intralinguistique qui leur permet de changer de manteau pour passer du statut de mot de la langue commune à celui de terme, parce qu'appartenant désormais à un territoire spécifique, en l'occurrence celui de la santé.

1. Cadre conceptuel

Ce sont les régionalismes, variations liées à des territoires ou à des régions géographiques différentes, qui expliquent, par exemple, qu'on porte des *gougounes* au Canada (pour parler de ces sandales bon marché en caoutchouc, qu'on voit souvent en été), alors qu'au Burkina Faso on porte des *tapettes* lorsqu'on chausse exactement le même type de chaussure³.

Les régionalismes sont la plupart du temps d'ordre lexical, mais on peut également rencontrer des régionalismes d'ordre phonologique et syntaxiques. Le français tel qu'on le parle à Paris, à Nîmes, à Lille ou à Bordeaux présente des variations lexicales qui, bien qu'elles ne gênent pas gravement l'intercompréhension, sont tout de même sensibles quand on passe d'une région à l'autre. La diversité lexicale concerne largement les domaines de la vie quotidienne. Dans le domaine de la cuisine, par exemple, le poisson qui est nommé *bar* dans le Nord s'appelle *loup* dans le Midi⁴.

³ Amélie Hien et Julie Boissonneault, « Le français du domaine vestimentaire au Burkina Faso et au Canada : les mots pour en parler », dans Michael Abecassis et Gudrun Ledegen (dir.), *Les voix des Français : en parlant, en écrivant*, vol. 2, coll. « Modern French Identities », Oxford, Peter Lang, 2010, p. 383-401.

⁴ Aino Niklas-Salminen, *La lexicologie*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2008, p. 30.

Cette précision sur les régionalismes est faite afin de mieux nous en démarquer. C'est ainsi que, dans le cadre de cet article, lorsque nous parlons de territoire, il ne s'agit pas d'espace géographique. Nous parlons plutôt d'entités plus abstraites et plus subtiles dans la délimitation de leurs frontières. Nous partons du principe qu'il y a des subdivisions à l'intérieur de chaque langue et que chacune de ces subdivisions correspond à ce que nous appelons « territoire linguistique ». Dans cet ordre d'idée, toute langue, la langue générale – ou le « lexique total⁵ » – est constituée de la langue commune et de diverses langues de spécialité (langues des domaines scientifiques et techniques) qui sont autant de territoires distincts.

La langue utilisée dans un texte (ou une conversation) scientifique ou technique possède généralement des caractéristique qui la distingue en partie de la langue dite « générale »⁶. On peut ainsi parler de l'existence de **langues de spécialité**. Celles-ci se caractérisent avant tout au niveau lexical, par l'usage de **terminologies** spécifiques⁷.

La langue que nous explorons dans le cadre de cet article est le julakan parlé au Burkina Faso, pays situé en Afrique de l'Ouest. Cette langue, appartenant au groupe linguistique mandé et parlée essentiellement en Afrique de l'Ouest, est une langue très véhiculaire qui serait devenue la langue maternelle d'environ 1 000 000 de Burkinabè⁸.

⁵ *Ibid.*, p. 29.

⁶ Ce que l'auteur appelle ici langue « générale » est ce que nous avons qualifié dans le paragraphe précédent de langue « commune »; la langue générale est constituée, du point de vue que nous adoptons, de la langue commune et de l'ensemble des langues de spécialité.

⁷ Alain Polguère, *Lexicologie et sémantique lexicale, notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2003, p. 77.

⁸ Paul M. Lewis (dir.), « Languages of Burkina Faso », *Ethnologue: Languages of the World, Sixteenth Edition*, Dallas, Texas, SIL International, 2009, http://www.ethnologue.com/show_country.asp?name=BF, consulté le 16 décembre 2010.

En lieu et place de *Julakan* qui est le terme consacré pour cette langue, on rencontre parfois, par « abus de langage⁹ », des dénominations comme *dioula* ou *jula*. Ces deux formes qui sont des transcriptions différentes de la même notion renvoient en réalité à l'individu (le Jula). Toutefois, *jula* (ou *dioula*) peut être utilisé dans un syntagme qualificatif « nom + *jula* » comme dans langue *jula*, milieu *jula* et ethnie *jula* pour référer respectivement à la langue (le *julakan*), au milieu et à l'ethnie du Jula¹⁰.

2. Objectifs

D'une manière générale, nous visons à montrer que le *julakan* est organisé en territoires linguistiques et que la migration des termes d'un territoire à un autre affecte souvent le sens de ces derniers. De façon plus spécifique, nous mettrons en lumière la migration intralinguistique à travers la métaphore et la métonymie, en présentant les sens que les mots acquièrent dans ce processus migratoire et, ensuite, nous ferons ressortir quelques enjeux de cette migration terminologique pour la langue *jula*.

3. Sources des données et analyse proposée

Les données retenues et analysées dans le cadre de cet article proviennent d'une enquête de terrain que nous avons effectuée dans les régions de Bobo-Dioulasso et de Banfora dans l'Ouest du Burkina Faso. Ces données ont été collectées à travers des recherches documentaires et

⁹ Nazam Halaoui, « Acculturation et dénomination des langues africaines », *Meta*, vol. 54, n° 3, 2009, p. 566.

¹⁰ Amélie Hien, *La terminologie de la médecine traditionnelle en milieu jula du Burkina Faso : méthode de recherche, langue de la santé et lexique julakan-français, français-julakan*, Thèse de doctorat (Ph.D.), Montréal, Université de Montréal, 2001.

des entrevues individuelles en vue d'élaborer une terminologie de la santé en julakan¹¹. Des spécialistes du domaine de la santé dont 14 en médecine moderne (médecins généralistes et spécialistes, infirmiers, sages-femmes, etc.) et 33 en médecine traditionnelle (des tradipraticiens qui sont pour la plupart des herboristes), tous locuteurs du julakan, ont pris part à ces entrevues individuelles.

En nous intéressant à la migration intralinguistique en julakan, nous porterons une attention particulière au passage des termes de la langue commune ou d'un autre territoire linguistique vers celui de la santé. Nous verrons ainsi comment les termes qui proviennent d'autres territoires acquièrent des sens différents lorsqu'ils sont réutilisés, à travers la métaphore et la métonymie, dans un nouveau territoire : celui de la santé.

Pour ce faire, nous analyserons quelques termes correspondant à des dénominations de parties du corps, à des maladies ou à des symptômes en julakan. Comme le domaine d'arrivée pris en considération est celui de la santé, nous préciserons, dans chaque cas, le domaine de provenance des termes ainsi que leurs sens de départ et d'arrivée.

Dans la transcription des termes en julakan et pour des raisons de commodité d'écriture, nous avons choisi de ne marquer que les tons bas. Toute voyelle non porteuse de ton sera donc considérée, dans la lecture, comme ayant un ton haut.

4. Migration terminologique intralinguistique

Mouvement migratoire situé dans le temps et dans l'espace, la migration intralinguistique consiste en une forme d'emprunt s'effectuant à l'intérieur d'une même langue. On observe ainsi le passage des termes d'un domaine à un autre comme ce fut le cas en français, par exemple,

¹¹ *Ibid.*

pour les termes « logistique et cadres » qui sont passés du vocabulaire militaire à celui de la gestion¹². Les lignes qui suivent présenteront quelques cas de migrations terminologiques par le biais de la métaphore d'abord et de la métonymie ensuite.

4.1. Migration par métaphore

Si l'on admet que la métaphore consiste au fait d'employer un mot concret pour désigner, sans élément formel de comparaison, une notion abstraite¹³, on admet également que la métaphore procède par image, par analogie et par ressemblance¹⁴. Ainsi, on dira qu'une lexie L_1 entretient une relation de type métaphorique¹⁵ avec une lexie L_2 du même vocable, si le concept dénoté par L_1 a un lien de ressemblance avec celui dénoté par L_2 . La métaphore est un procédé qui est à la base de nombreuses créations lexicales dans les langues, un procédé qui sert à dénommer de nouvelles réalités et qui constitue une ressource « vivace et inépuisable » d'enrichissement des langues¹⁶.

En analysant les termes de la santé en julakan, on peut noter qu'un certain nombre d'entre eux proviennent, par migration, d'autres domaines et que ce mouvement migratoire a été rendu possible grâce à la métaphore. Quelques exemples mettant en œuvre ce procédé et précisant les territoires linguistiques d'origine sont donnés ci-dessous.

- *taalen* « araignée » → « zona »

¹² Robert Dubuc, *Manuel pratique de terminologie*, 4^e éd., Montréal, Linguatex, 2002, p. 118.

¹³ Jean Dubois et coll., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2001, p. 301.

¹⁴ Vincent Nyckees, *La sémantique*, Paris, Belin, 1998, p. 30, 54 et 135. Voir aussi Aino Niklas-Salminen, *op. cit.*, p. 137.

¹⁵ Alain Polguère, *op. cit.*, p. 166.

¹⁶ Rotislav Kocourek, *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, 2^e éd., Wiesbaden, Brandstetter, 1991, p. 166.

Dans le domaine de la zoologie, *taalen* désigne « araignée ». En médecine traditionnelle, cette dénomination réfère au zona, maladie se manifestant par une éruption unilatérale de grosses vésicules en bouquets, disposées sur le trajet d'un nerf sensitif. Ces vésicules ressembleraient à celles qui résultent d'une piqûre d'araignée selon la conception populaire en milieu jula. C'est la similitude qui existe dans la manifestation des deux maladies qui aurait donc conduit à l'emploi de la dénomination *taalen* pour désigner « zona ».

- *bagabaga* « termite » → « maladie résultant d'un mauvais sort et qui affecte le pénis ».

Bagabaga est le terme qui désigne « termite » dans le domaine de la zoologie. En migrant dans le domaine de la médecine traditionnelle, ce terme dénomme une maladie qui, selon les croyances en milieu jula, est infligée au malade par une autre personne. En effet, dans la conception traditionnelle relative à *bagabaga*, un homme peut infliger cette maladie à un autre¹⁷ en lui jetant un mauvais sort qui atteint ses organes génitaux et précisément son pénis. L'homme qui est atteint par ce sort ressent des picotements dans ses parties génitales, puis son pénis est progressivement rongé comme sous l'action de termites. Cette analogie, entre la manifestation de la maladie et l'effet que produisent les termites sur des matériaux comme le bois, par exemple, serait à l'origine de la dénomination *bagabaga*.

- *kolo* « os » → « dent du nourrisson »

Kolo est le terme qui désigne « os » dans le domaine de l'anatomie. Lorsque ce terme migre vers le domaine de la médecine dentaire, il désigne de façon spécifique les dents de lait du nourrisson à cause

¹⁷ Si celui-ci a des rapports adultérins avec son épouse.

de la ressemblance entre l'apparence de l'os et celle de la dent. *jɪn* est le terme générique qui désigne « dent » en julakan.

- *bàrà* « gourde » → « nombril ou ombilic »¹⁸

Dans le domaine de la botanique, *bàrà* désigne le fruit d'une plante herbacée de la famille des cucurbitacées parfois appelé gourde ou calebasse. De forme allongée ou sphérique, ce fruit peut servir comme « gourde », c'est-à-dire comme « petit récipient portatif destiné à transporter de l'eau ou diverses boissons ». En passant au domaine de la médecine, le terme *bàrà* délaisse le sens de « gourde » pour acquérir la notion de « nombril ou ombilic ». Un lien métaphorique s'établit entre ces deux emplois de *bàrà*, car la cicatrice consécutive à la chute du cordon ombilical (le nombril ou l'ombilic) prend souvent l'apparence d'une gourde en miniature.

4.2. Migration par métonymie

La métonymie est la relation qui s'établit entre des lexies d'un même vocable lorsque celles-ci dénotent des concepts liés par une forme de proximité « dans le sens le plus général¹⁹ ». La métonymie permet ainsi de désigner une notion à partir de la dénomination d'une autre notion, les deux notions étant liées par une relation de contiguïté. Sont présentés ci-dessous quelques cas de migration terminologique par métonymie avec une indication du type de rapport logique existant entre les notions mises en relation.

¹⁸ Exemple tiré de : Amélie Hien, « Migration des termes : description de quelques trajectoires à partir du domaine de la santé en julakan », dans Doina Marta Bejan (dir.), *Lexique commun / Lexique spécialisé, Annales de l'Université Dunărea de Jos de Galati*, Fascicule XXIV, An IV, n° 1(5), 2011, p. 112-117.

¹⁹ Alain Polguère, *op. cit.*

Relation partie-tout

- *mùsòyà* « féminité » → « sexe de la femme »
mùsò-yà
 femme-abstractif
 ‘état de femme, féminité’

Le terme *mùsòyà* est constitué du lexème nominal *mùsò* « femme » et du dérivatif abstractif *-ya*. Ainsi, de la notion de « femme » on passe, par dérivation, à celle de « féminité ». La dénomination *mùsòyà* est réutilisée par métonymie pour désigner le sexe de la femme. Nous pouvons percevoir ici un rapport métonymique partie-tout, dans la mesure où le sexe de la femme fait partie de la féminité, c’est-à-dire de l’ensemble de caractéristiques²⁰ propres à la gente féminine.

On peut aussi déceler entre *mùsòyà* (féminité) et *mùsòyà*²¹ (sexe de la femme) un autre type de rapport métonymique : abstrait-concret.

Relation vecteur-maladie ou vecteur-syndrome

- *kènè* « oiseau » → « neuropaludisme, syndromes convulsifs (tétanos néonatal, accès pernicieux), crises convulsives de l’enfant »

Dans la langue commune tout comme dans le domaine de la zoologie et plus spécifiquement dans le sous-domaine de l’ornithologie, *kènè* signifie « oiseau », mais dans le domaine de la santé ce terme est employé pour désigner diverses notions : le neuropaludisme, les crises convulsives de l’enfant ou différents syndromes convulsifs pouvant être reliés par exemple au tétanos néonatal ou à l’accès pernicieux palustre. Toutes les situations auxquelles *kènè* réfère en médecine moderne ont un

²⁰ Caractéristiques morphologiques, anatomiques, physiologiques, psychologiques, etc.

²¹ Notons aussi que *mùsòyà* est un terme euphémistique qui est souvent employé en lieu et place de *biyè* et *tùtùnn* qui sont des termes synonymes mais qui sont considérés moins pudiques.

dénominateur commun : les crises convulsives de l'enfant. En médecine traditionnelle et selon certaines croyances populaires, lorsqu'un enfant a le *kɔ̀nɔ̀*, on considère que c'est un oiseau (*kɔ̀nɔ̀*) ou un sorcier transformé en oiseau qui s'est emparé de son âme. On utilise donc le nom du vecteur pour dénommer la maladie ou le syndrome, d'où le rapport métonymique vecteur-maladie ou vecteur-syndrome.

Relation organe affecté - affection

- *kàyà* « scrotum » → hernie inguino-scrotale, hydrocèle, orchépididymite

Kàyà, désignant « scrotum » dans le domaine de l'anatomie, migre dans le domaine de l'urologie où il devient un terme générique en *julakan* renvoyant aux maladies dont une des manifestations est l'hypertrophie du scrotum. Parmi ces maladies, on peut citer la hernie inguino-scrotale, l'hydrocèle et l'orchépididymite. Ici, c'est la dénomination de l'organe affecté qui sert à nommer les affections ci-dessus énumérées.

Relation cause-effet

- *sumaya* « humidité » → paludisme

Le terme *sumaya* migre du domaine des sciences de l'atmosphère (météorologie) où il a comme notion « humidité » vers le domaine des maladies parasitaires où il désigne le paludisme. Jadis, nombre de personnes pensaient à tort que l'humidité était la cause du paludisme²². La dénomination de la cause a ainsi servi à désigner l'effet (la maladie) que celle-ci provoque.

²² Certains individus le pensent, malheureusement, encore de nos jours et ignorent que cette maladie est causée par un parasite appelé « plasmodium », lequel est transmis par certaines espèces de moustiques.

5. Enjeux de la migration terminologique

La migration terminologique intralinguistique peut-elle constituer un danger ou plutôt un avantage pour une langue, en l'occurrence le julakan? La migration ici décrite est une stratégie qui permet d'enrichir la langue jula, afin de la rendre apte à rendre compte de certaines réalités, à satisfaire des besoins de communication précis et à devenir un outil efficace de transfert de connaissances. Certes, cette stratégie dont dispose la langue n'offre pas, au niveau formel, une variété, comme cela aurait pu être le cas, si au lieu de réutiliser des formes déjà existantes on en créait de nouvelles à travers la néologie de forme. Toutefois, à défaut de disposer de « vrais néologismes », c'est-à-dire de créations nouvelles, on dispose ici de néologismes de sens utiles et utilisés par les locuteurs de la langue.

Peut-il y avoir un risque dans le fait que certains termes du domaine de la santé en julakan soient des néologismes de sens? Jadis, la modification ou l'altération du contenu notionnel initial d'un terme était considérée comme un défaut inadmissible pour le terme²³. En effet, dans le courant wustérien et en terminologie classique de manière générale, on oppose le terme au mot de manière radicale, car on conçoit le terme à travers : « la monosémie, l'univocité, la précision de sa définition et un sens uniquement référentiel faisant de lui une étiquette apposée sur la chose²⁴ ». De nos jours, les positions sont plus souples, car nombre de terminologues admettent que « le terme peut être polysémique, avoir des synonymes, avoir un sens influencé par son contexte²⁵ ». Dans cette conception de la

²³ D. S. Lotte, « Principes d'établissement d'une terminologie scientifique et technique », dans Guy Rondeau et Helmut Felber (dir.), *Textes choisis de terminologie, I. Fondements théoriques de la terminologie*, Québec, Université Laval, GIRSTERM, 1981, p. 6.

²⁴ Philippe Thoiron et Henri Béjoint, « La terminologie, une question de terme? », *Meta*, vol. 55, n° 1, 2010, p. 105.

²⁵ *Ibid.*

terminologie plus près de la linguistique, on admet ainsi que les termes sont des mots de la langue et comme tels, leur utilisation dans des situations de communication différentes, ou par des locuteurs qui n'en cernent pas toujours leurs notions exactes, peut mener à une variation au niveau de leurs contenus notionnels, créant ainsi des cas de polysémie. La polysémie²⁶ peut donc naître et survivre en langue de spécialité. Mais comment alors éliminer les ambiguïtés qui pourraient voir le jour dans la communication et comment assurer des échanges efficaces au sein des domaines de spécialité? Pour cela, il s'agira, entre autres, de faire en sorte qu'au sein d'un même domaine de spécialité, comme par exemple dans le domaine de la santé qui nous intéresse ici, que le terme demeure monosémique et qu'il y ait une correspondance univoque sens-terme²⁷. Kocourek²⁸ écrit, en effet, que : « dans le système terminologique, l'idéal c'est l'homonymie et la polysémie réduites, limitées aux cas de nécessités par les exigences d'une communication efficace. Dans les textes, toute collision / homonymique et polysémique doit être évitée ou clairement signalée²⁹ ». Et, dans un contexte de migration de termes, on peut dire que c'est « cette absence contrôlée d'ambiguïté qui permet de décider que l'on a affaire à un terme lorsqu'un mot du lexique général est utilisé dans un sens spécialisé³⁰ ». C'est ainsi que la migration terminologique constitue un avantage et contribue à l'enrichissement des langues.

²⁶ « En fait, elle est la conséquence normale et obligée de la vie de la langue : les sens naissent généralement les uns des autres », Aïno Niklas-Salminen, *op. cit.*, p. 123.

²⁷ Louis Guilbert, « La relation entre l'aspect terminologique et l'aspect linguistique du mot », dans Guy Rondeau et Helmut Felber (dir.), *Textes choisis de terminologie, I. Fondements théoriques de la terminologie*, Québec, Université Laval, GIRSTERM, 1981, p. 187.

²⁸ Rotislav Kocourek, *op. cit.*, p.188.

²⁹ Le caractère gras est de l'auteur.

³⁰ Philippe Thoirion et Henri Béjoint, *op. cit.*, p. 108.

Conclusion

La migration des termes est un phénomène courant et naturel du fait de la nécessité de dénommer constamment de nouvelles notions. Ainsi pour faire face à l'évolution scientifique, technique et technologique ou pour répondre à des besoins de communication précis, la langue peut s'enrichir à travers la migration intralinguistique exposée ici, mais aussi à travers la migration interlinguistique (cas des emprunts) ou à travers la création néologique.

En réutilisant le matériel linguistique disponible dans la langue, comme dans les exemples mentionnés dans ce texte, on fait du « recyclage terminologique » et on contribue, d'une certaine manière, à l'économie linguistique.

Par ailleurs, en partant du fait qu'un terme est constitué au moins d'une dénomination et d'une notion, il ressort que la migration terminologique peut consister seulement en la migration d'une de ses composantes. Dans les cas que nous venons d'étudier, il s'est produit uniquement une migration des dénominations. En effet, les exemples illustratifs retenus ont montré que la migration terminologique intralinguistique affecte la notion, dans la mesure où l'on constate que la notion de départ est différente de celle du domaine d'arrivée. Les dénominations migrent donc dans ces cas précis sans leurs notions.

Tout compte fait, on voit que le julakan, comme toute autre langue, dispose des ressources nécessaires lui permettant de s'enrichir de façon endogène, c'est-à-dire à travers la migration intralinguistique et à travers la néologie que nous abordons dans un autre texte³¹.

³¹Amélie Hien, « Procédés d'enrichissement des langues africaines : cas de la néologie en julakan », dans Virginia Lucatelli (dir.), *Actes de la conférence internationale Lexique commun lexique spécialisé, septembre 2010, Annales de l'Université Dunărea de Jos de Galați, Fascicule XXIV, An III, n° 2(4), 2010, p. 336-346.*

Références

- Dubois, Jean et coll., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2001.
- Dubuc, Robert, *Manuel pratique de terminologie*, 4^e éd., Montréal, Linguattech, 2002.
- Guilbert, Louis, « La relation entre l'aspect terminologique et l'aspect linguistique du mot », dans Guy Rondeau et Helmut Felber (dir.), *Textes choisis de terminologie, I. Fondements théoriques de la terminologie*, Québec, Université Laval, GIRSTERM, 1981, p. 185-197.
- Halaoui, Nazam, « Acculturation et dénomination des langues africaines », *Meta*, vol. 54, n° 3, septembre 2009, p. 566-574.
- Hien, Amélie, « Migration des termes : description de quelques trajectoires à partir du domaine de la santé en julakan », dans Doina Marta Bejan (dir.), *Lexique commun / Lexique spécialisé, Annales de l'Université Dunărea de Jos de Galati*, Fascicule XXIV, An IV, n° 1(5), 2011, p. 112-117.
- Hien, Amélie, « Procédés d'enrichissement des langues africaines : cas de la néologie en julakan », dans Virginia Lucatelli (dir.), *Actes de la conférence internationale Lexique commun lexique spécialisé, septembre 2010, Annales de l'Université Dunărea de Jos de Galati*, Fascicule XXIV, An III, n° 2(4), 2010, p. 336-346.
- Hien, Amélie, *La terminologie de la médecine traditionnelle en milieu jula du Burkina Faso : méthode de recherche, langue de la santé et lexique julakan-français, français-julakan*, Thèse de doctorat (Ph.D), Montréal, Université de Montréal, 2001.
- Hien, Amélie et Julie Boissonneault, « Le français du domaine vestimentaire au Burkina Faso et au Canada : les mots pour en parler », dans Michael Abecassis et Gudrun Ledegen (dir.), *Les voix des Français : en parlant, en écrivant*, vol. 2, coll. « Modern French Identities », Oxford, Peter Lang, 2010, p. 383-401.
- Kocourek, Rotislav, *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, 2^e éd., Wiesbaden, Brandstetter, 1991.
- Lerat, Pierre, *Les langues spécialisées*, Paris, PUF, 1994.
- Lewis, Paul M. (dir.), « Languages of Burkina Faso », *Ethnologue: Languages of the World, Sixteenth Edition*, Dallas, Texas, SIL International, 2009, http://www.ethnologue.com/show_country.asp?name=BF, consulté le 16 décembre 2010.

- Lotte, D. S., « Principes d'établissement d'une terminologie scientifique et technique », dans Guy Rondeau et Helmut Felber (dir.), *Textes choisis de terminologie, I. Fondements théoriques de la terminologie*, Québec, Université Laval, GIRSTERM, 1981, p. 3-53.
- Messaoudi, Leila, « Langue spécialisée et technolecte : quelles relations? », *Meta*, vol. 55, n° 1, 2010, p. 127-135.
- Niklas-Salminen, Aïno, *La lexicologie*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2008.
- Nyckees, Vincent, *La sémantique*, Paris, Belin, 1998.
- Polguère, Alain, *Lexicologie et sémantique lexicale, notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2003, 260 p.
- Thoiron, Philippe et Henri Béjoint, « La terminologie, une question de terme? », *Meta*, vol. 55, n° 1, 2010, p. 105-118.